
BOÎTE CHORÉGRAPHIQUE DUOS POUR CORPS ET INSTRUMENTS

Fondation Jean-Pierre Perreault

Une œuvre de Danièle Desnoyers



DUOS POUR CORPS ET INSTRUMENTS

CRÉATION ORIGINALE, 2003
[RE]CRÉATION, 2014



Une œuvre chorégraphique de Danièle Desnoyers

7. REVUE DE PRESSE



Sophie Corriveau. Photo : Luc Senécal, 2003

Table des matières

— Chorégraphie originale (2003)

Frédérique Doyon, « Trois muses et une guitare électrique », <i>Le Devoir</i> , 30 septembre 2003, Montréal	5
Stéphanie Brody, « Quand le son flirte avec la danse », <i>La Presse</i> , octobre 2003, Montréal	6
« Féminin pluriel », <i>Danser</i> , juillet-août 2004, France	7
<i>Plan.F</i> , octobre 2004, Allemagne [en allemand]	8
Daphné Bédard, « Le corps instrument », <i>Le Soleil</i> , 5 novembre 2004, Québec	9
François Dufort, « Danse sonorisée », <i>DFDanse</i> , 11 novembre 2004, Montréal	10
Anne-Marie Belley, « Corps et musicalité », <i>DFDanse</i> , 16 novembre 2004, Montréal	11

— Recréation (2014)

Frédérique Doyon, « Trois petits tours et... reviendront ? », <i>Le Devoir</i> , 4 janvier 2014, Montréal	13
François Dufort, « D'une génération à l'autre », <i>DFDanse</i> , 20 janvier 2014, Montréal	16
Oliver Koomsatira, « Questions en rafale avec Danièle Desnoyers », <i>Danse Nouvelles Montréal – Dance News Montreal</i> , 22 janvier 2014, Montréal	19
Stéphanie Vallet, « Duos pour corps et instruments : une (re)création délinquante », <i>La Presse</i> , 22 janvier 2014, Montréal	21
Nayla Naoufal, « Danièle Desnoyers / Le Carré des Lombes : Sonic Youth », <i>ma mère était hipster.com</i> , 26 janvier 2014, Montréal	24
Élise Boileau, « Trio féminin : nouvelle génération », <i>DFDanse</i> , 27 janvier 2014, Montréal	27
Enrico Pitozzi, « À la manière des étoiles : une mathématique des corps entre geste et son », <i>Archée</i> , février 2014, Montréal	29

— Chorégraphie originale (2003)

Frédérique Doyon, « Trois muses et une guitare électrique », *Le Devoir*, 30 septembre 2003, Montréal

LE DEVOIR

le 30 septembre 2003

D A N S E

Trois muses et une guitare électrique

Avec *Duos pour corps et instrument*, la chorégraphe Danièle Desnoyers conclut un cycle de création sur l'exploration chorégraphique et acoustique.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Elle est visiblement ravie. Danièle Desnoyers, de la compagnie le Carré des Lombes, a bénéficié de la carte blanche que le Musée d'art contemporain accorde annuellement à un artiste pour lui permettre de créer en toute liberté pendant un mois et demi. «*C'est exceptionnel de travailler dans un même lieu pendant six semaines, relève-t-elle. On n'a pas ce privilège-là souvent.*» Et le résultat de cette recherche est présenté tout au long du F!ND.

C'est en partie cette occasion unique qui l'a amenée à faire le grand saut et à travailler la forme du solo à laquelle elle n'a quasiment pas touché de sa carrière. Ce ne fut pas sans appréhension. «*J'aime chorégraphier pour de grands ensembles. Le solo m'est toujours apparu comme une forme très limitée d'une certaine façon*», indique celle qui livrait au printemps une pièce pour 19 danseurs. «*Plus il y a de danseurs sur scène, plus l'univers s'ouvre vers l'extérieur. Plus on réduit le nombre, plus on entre dans une dimension précise.*»

Fort de ce nouveau défi, Danièle Desnoyers a par ailleurs voulu poursuivre et conclure le cycle de création qu'elle avait amorcé avec la designer sonore Nancy Tobin dans *Concerto grosso pour corps et surface métallique* en 1999. Expérimentation acoustique et chorégraphique firent corps à nouveau dans *Bataille* l'an dernier, poussant la recherche plus loin en intégrant des musiques baroques et en invitant sur scène le compositeur et violoniste Malcolm Goldstein.

Avec *Duos pour corps et instrument*, elle revient au principe de corps déclencheur de sons de *Concerto*

grosso, mais dans un environnement bien distinct. «*C'est sûr que Nancy travaille beaucoup avec la problématique du larsen [feed back], mais les instruments sont vraiment différents, insiste-t-elle. Il s'agit de tout l'appareillage d'une guitare électrique, donc l'amplificateur, les pédales d'effets et les wedges [moniteurs de retour]. Mais il n'y a pas la guitare comme telle. Au lieu de passer par une guitare électrique, c'est le corps qui devient le médium.*» Chacune des trois interprètes dispose donc d'une «station sonore» qui déclenche le son ou dans laquelle se déploie simplement le mouvement.

Car la chorégraphe n'a pas pu résister à la tentation de mettre en scène trois solistes en même temps. Chassez le naturel, et il revient au galop! Il faut comprendre la passion de Danièle Desnoyers pour l'écriture chorégraphique qui résulte, chez elle, de la multiplicité des combinaisons possibles dans l'espace, ce qu'elle appelle «*dramaturgie*». Cela ne l'aura pas empêchée de toucher à l'essence du travail solo. «*Quand tu travailles avec des solistes, tu fais plus un travail de rencontre*», reconnaît-elle.

Dans ce cas-ci, ce furent plutôt des retrouvailles puisque les solistes Sophie Corriveau, AnneBruce Falconer et Siônéd Watkins ont déjà travaillé avec la directrice du Carré des Lombes dont elles ont jalonné le parcours. «*Leur contribution est beaucoup dans la responsabilité qu'elles se donnent, souligne Danièle Desnoyers. Elles ont cette capacité de s'approprier une idée et de la travailler sans qu'on ait besoin de tout dire. Ce sont des muses d'une certaine façon.*»

DUOS POUR CORPS ET INSTRUMENT

De Danièle Desnoyers (Carré des Lombes), du 1^{er} au 11 octobre au Musée d'art contemporain.

■ À noter: le F!ND débute ce soir à l'Usine C avec la pièce choc *Alibi* de Meg Stuart (*Damaged Goods*).

Stéphanie Brody, « Quand le son flirte avec la danse », *La Presse*, octobre 2003, Montréal



Octobre 2003

STÉPHANIE BRODY

collaboration spéciale

Quand le son flirte avec la danse

Avec *Duos pour corps et instruments*, la chorégraphe montréalaise Danièle Desnoyers ravive le flirt entre la danse et le son, amorcé dans ses deux précédentes créations, *Bataille* et *Concerto Grosso pour corps et surface métallique*.

Et on parle réellement ici de flirt et de séduction. Ici, plus de plancher sonorisé. Seuls de petits appareils destinés aux guitares électriques sont rattachés au corps de ses trois magnifiques interprètes, Sophie Corriveau, AnneBruce Falconer et Siônéd Watkins. En taquinant sensuellement un des trois amplificateurs placés sur scène avec le mollet ou la cuisse, les belles oisives, qui évoluent dans un grand espace blanc et vide, les font littéralement crépiter et gémir d'aise.

Comme toujours, la gestuelle de Desnoyers, tout en jambes, est élégante, sensuelle et sinieuse. Le mouvement fluide se décoche dans l'espace comme autant de coups de pinceau sur une toile vierge. Corriveau, Falconer et Watkins, parfois en talons hauts, possèdent ce port altier et ce détachement propres aux êtres qui peuplent les créations de la chorégraphe. Puis, tout à coup, l'humour coquin qui se pointait déjà dans *Bataille* refait surface sous les traits de Watkins qui se transforme, l'espace d'un instant, en une amusante incarnation de Jane Birkin. Et lorsque l'on devine les sons lascifs d'une guitare métallique à travers les couches sonores composées jusqu'ici de grondements et de crépitements, la danse se fait plus mutine, parfois syncopée et relâchée. Les hanches esquissent un petit *twist* et la gestuelle pétille comme des bulles de champagne. Bravo pour cette oeuvre dense, féminine et efficace.

FORMAS BREVES de Lia Rodrigues, ce soir à l'Espace Tangente
DUOS POUR CORPS ET INSTRUMENTS de Danièle Desnoyers,
jusqu'au 11 octobre au Musée d'art contemporain

« Féminin pluriel », *Danser*, juillet-août 2004, France

Danser, France – juillet/août 2004
(Rencontres chorégraphiques Seine-Saint-Denis)

Féminin pluriel

Proposer dans un même programme *Duos pour corps et instruments* de Danièle Desnoyers et *Imagem* de Marcela Levi était vraiment une bonne idée tant leurs visions du féminin sont complémentaires. Si la première joue sur des clichés qui attisent les airs de Lolita ou de rombières chipies, la deuxième expose un corps austèrement nu qui renvoie tout autant à la vierge walkyrienne qu'au trouble du désir. La première fait résonner chaque mouvement en volutes électroniques, l'autre choisit un sévère silence. La gestuelle est tout en finesse pour les unes : les jambes se croisent et se

décroisent, leurs souliers à talons se déchaussent, les chevilles ploient... tout en force pour l'autre : elle arrive et se déshabille avec un aplomb d'airain avant de mettre en relief les parties les plus sexuellement investies de ce corps féminin. Mais elles se retrouvent dans cette façon de n'être jamais identiques à ce qu'elles représentent. Il y a toujours un décalage, un décadage, qui laisse s'immiscer un doute. Les unes par l'humour, l'autre par un érotisme sombre qui transforme en malaise tout ce qui pourrait passer pour du sexy de pacotille.

Agnès Izrine

Bobigny/Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis.



Duos pour corps et instruments de Danièle Desnoyers, photo: Luc Senécal

Plan.F, octobre 2004, Allemagne [en allemand]

DER WOCHENPLANER FÜR FRANKFURT & RHEIN-MAIN | 43-2004

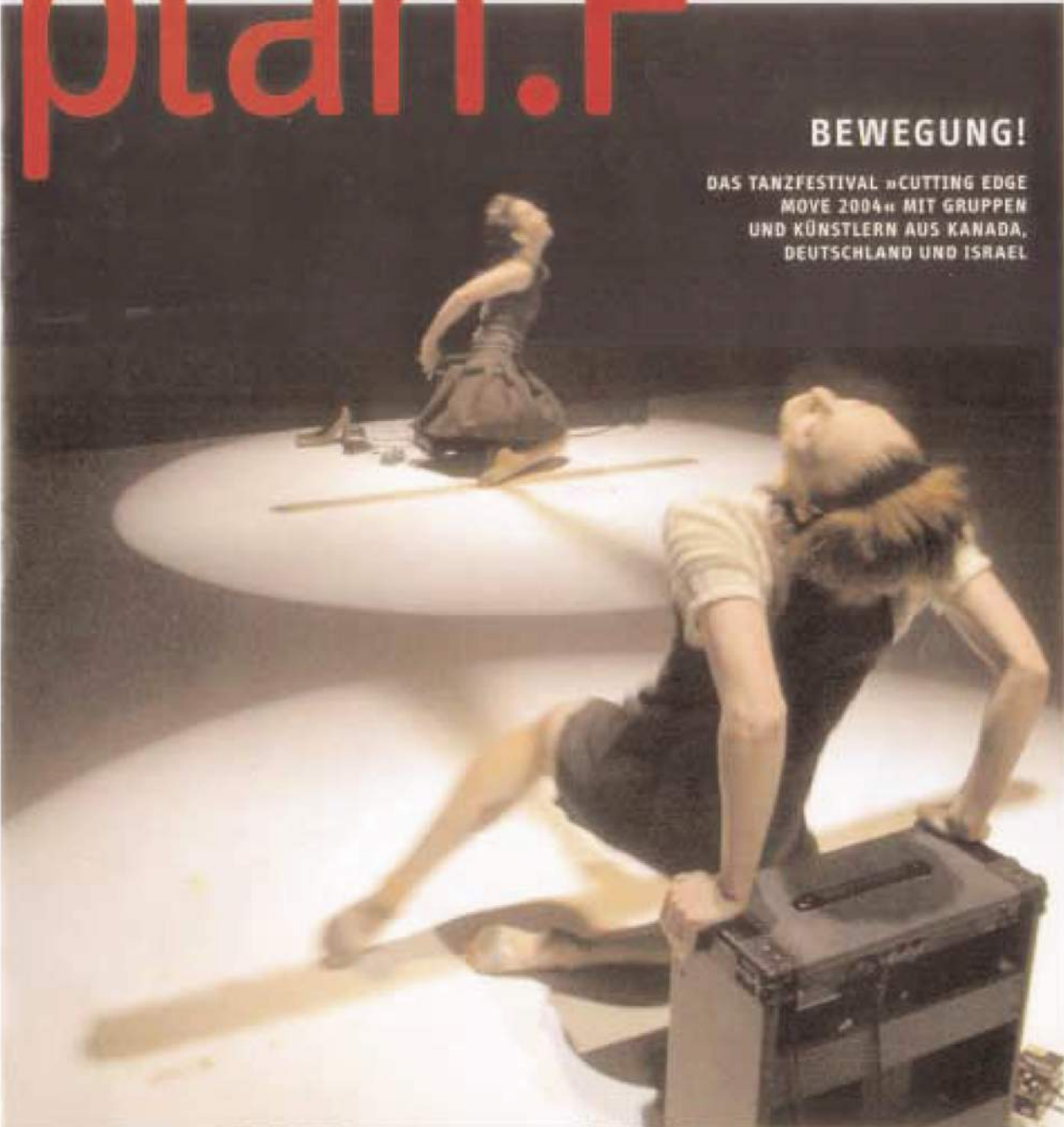
plan.F

21.10 – 27.10

BEWEGUNG!

DAS TANZFESTIVAL »CUTTING EDGE MOVE 2004« MIT GRUPPEN UND KÜNSTLERN AUS KANADA, DEUTSCHLAND UND ISRAEL


Frankfurter Rundschau



KINO
»FÜNF MAL ZWEI«:
FRANCOIS OZONS



MUSIK
DIE SCHWEDISCHE BAND
»THE SOUNDTRACK OF



TV-KOMPAKT
DER TV-DSCHUNGEL-TIPP
DER WOCHE & DAS



Daphné Bédard, « Le corps instrument », *Le Soleil*, 5 novembre 2004, Québec

LE SOLEIL | ARTS ET VIE | B 7

CRITIQUE

Le corps instrument

DAPHNÉ BÉDARD
Collaboration spéciale

Duos pour corps et instruments de la chorégraphe Danièle Desnoyers n'a pas de véritable début ni de fin grandiose. C'est une pièce sans histoire, dont la chorégraphie n'a ni queue ni tête et se déroule dans un décor dénudé. Pourtant, le spectacle présenté hier soir par la compagnie montréalaise Le Carré des Lombes relève du génie.

Pourquoi est-il génial ? Tout simplement parce que la chorégraphie est excellente. Et surtout parce que les trois danseuses le sont encore plus. Dès que le public entre dans la salle, une interprète (Sophie Corriveau) est déjà en position, assise sur l'une des trois stations sonores qui serviront de décor. Sous la lumière bleutée des néons, elle bouge les jambes et le haut du corps sans trop s'occuper des centaines d'yeux rivés sur elle. Entrent ensuite en scène ses deux complices (AnneBruce Falconer et Siônéd Watkins).

Pendant 50 minutes, les corps des interprètes et la musique ne font qu'un. *Duos pour corps et instruments* est la troisième œuvre — après *Concerto grosso pour corps et surface métallique* et *Bataille* — d'une exploration

Un spectacle génial... interprété par trois excellentes danseuses

chorégraphique et sonore de Danièle Desnoyers. La pièce a été créée en 2003, lors d'une résidence de six semaines au Musée d'art contemporain de Montréal. Danièle Desnoyers a visiblement été inspirée par les lieux. Dans sa chorégraphie, elle exploite à fond la symbiose entre les gestes et la musique, créée par Nancy Tobin. Juchées sur des talons hauts, les danseuses doivent composer avec cet handicap qui devrait en principe limiter leurs mouvements. Mais il n'en est rien. Les souliers sont utilisés comme le serait un autre accessoire pour donner aux gestes une autre dimension. Les jambes des danseuses se croisent, se décroisent, se plient et se déplient pour donner lieu à des mouvements très élégants et féminins à souhait, talons hauts aidant.

Il faut souligner le solo « absurde » dansé par la sublime Siônéd Watkins, dans lequel elle tente désespérément de ramener ses bras et ses jambes à l'ordre. Même si elle est complètement désarticulée parce que ses bras veulent aller à gauche alors que ses jam-

bes sont tentées par la droite, la danseuse réussit à bouger rapidement tout en gardant ses gestes clairs et son équilibre. Un petit bijou. Elle se déplace tellement rapidement que les autres danseuses la prient de s'arrêter. Il faudra un « Arrête ! » crié à tue-tête pour que ça se produise. Frustrée, la danseuse sort de scène et claque la porte. Elle revient quelques minutes plus tard, chaussée d'Adidas, pour narguer ses collègues qui peinent à se tenir debout sur leurs talons de trois pouces.

Lorsqu'elles enlèvent finalement leurs souliers, après maintes chutes et redressements, les filles se libèrent tout à coup. Elles se laissent emporter par la musique à tendance électronique jusqu'à délirer. À travers leur folie, leur gestuelle reste posée, sentie et contrôlée, preuve que les interprètes ont une technique à toute épreuve.

La pièce se termine sur la projection sur un grand écran à l'arrière de la scène d'un corps qui se meut. En regardant cette dernière image, on reste avec deux certitudes : tout d'abord, que ce qu'on vient de voir nous a fait du bien et deuxièmement, qu'on aurait pris encore deux heures de cette œuvre originale et rafraîchissante.

Ce soir et demain, à la salle Multi de Méduse.



François Dufort, « Danse sonorisée », *DFdanse*, 11 novembre 2004, Montréal

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

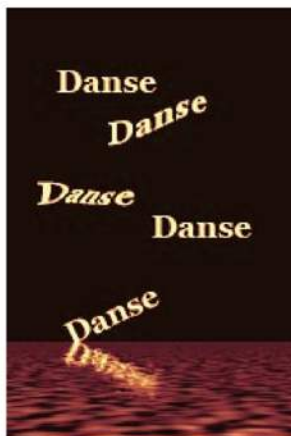
Article jeudi 11 novembre 2004

Danse sonorisée

Duos pour corps et instruments de Danièle Desnoyers en reprise à l'Agora de la danse

© www.dfdanse.com

La plus récente création de Danièle Desnoyers laisse voir une gestuelle qui génère sa propre trame sonore.



Duos pour corps et instruments de Danièle Desnoyers, a été créée en résidence au MACM l'an dernier. Elle nous a été présentée à la même époque dans le cadre du FIND. L'Agora de la danse nous l'offre en reprise, dans quelques jours.

Cette oeuvre de Desnoyers vient terminer un cycle de création réalisé en collaboration avec la " designer " sonore Nancy Tobin. Amorcé il y a cinq ans, il nous a déjà valu : *Concerto grosso pour corps et surface métallique* et *Bataille*.

Graph :

Dfdanse 2005

La troisième et dernière création de ce cycle, la chorégraphe l'a amorcé, dès le départ, avec la volonté d'en faire une oeuvre intimiste, sur plus d'un point. Desnoyers, qui venait de créer successivement plusieurs pièces de groupes, avait envie pour *Duos pour corps et instruments* d'avoir la possibilité de passer plus de temps seule en studio avec chacun de ses danseurs. Elle a en donc limité le nombre à trois : Sophie Corriveau, Anne Bruce Falconer et Siônéd Watkins. Ce besoin d'intimité s'est aussi exprimé dans la scénographie, Desnoyers choisissant une scène ouverte sur trois côtés, chacun ne comportant que deux rangs de spectateurs, une façon pour la chorégraphe d'offrir au public un point de vue qu'on retrouve plus habituellement en studio de création.

Dans l'espace, on retrouve trois stations sonores où oeuvrent les danseuses, ces dernières portant sur elles des micros qui génèrent des effets larsen (feed-back) à cause de la proximité des amplificateurs sonores incorporés aux stations. Des installations " Low tech " signées Nancy Tobin. C'est leur gestuelle qui module ces effets larsen, qui crée la trame sonore. En résultent des sons, parfois percussifs, parfois étrangement harmonieux. Du point de vue de la danse, l'emphase a été mise en majeure partie sur le bas du corps, les jambes. Des jambes qui ont plus de liberté parce que les interprètes sont le plus souvent assises...

Si on déteste les expérimentations acoustiques, mieux vaut éviter *Duos pour corps et instruments*. Par contre, si on aime...

François Dufort

Anne-Marie Belley, « Corps et musicalité », *DFDanse*, 16 novembre 2004, Montréal

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

Critique mardi 16 novembre 2004

corps et musicalité

Duos pour corps et instruments de Danièle Desnoyers en reprise à l'Agora de la danse, la critique

© www.dfdanse.com

Duos pour corps et instruments frôle à chaque moment l'abstraction...



Siõned Watkins
Photo ; Luc Sénécal

Critique rédigée par Anne-Marie Belley lors de la présentation initiale de l'oeuvre au MACM à l'automne 2003 dans le cadre du FIND.

Dès notre entrée dans l'espace scénique de *Duos pour corps et instruments*, dans le sous-sol du Musée d'art contemporain, on sait que nous pénétrons dans un univers feutré dans lequel toutes les composantes ont été étudiées avec une grande sensibilité.

Sur le petit moniteur télé, on nous présente d'entrée de jeu l'image d'une femme qu'on découvre ensuite assise, faisant corps avec un haut-parleur conventionnel. Le calme et la grâce de cette femme déconcertent. Le public est partagé sur trois côtés tandis que le quatrième est occupé par deux disques-jockeys. Personne n'ose parler à son voisin, comme si *Duos pour corps et instruments* n'avait ni début ni fin, une oeuvre où les intéressés viennent y faire un tour sans rendez-vous précis. Ça se sent donc d'emblée : Danièle Desnoyers et ses collaborateurs ont exploité l'espace même de création depuis les tous premiers débuts de celle-ci. En effet, *Duos pour corps et instruments* est né d'une résidence de création au Musée d'art contemporain. Avec ses interprètes Sophie Corriveau, AnneBruce Falconer et Siõned Watkins et la designer sonore Nancy Tobin, Danièle Desnoyers travaille à sa nouvelle oeuvre depuis juillet 2003 et la présente pour la première fois au public.

Depuis cinq ans maintenant, avec la pièce *Concerto grosso pour corps et surface métallique* (1999), Danièle Desnoyers explore, aux côtés de son acolyte Nancy Tobin, le corps et sa musicalité, poussant les limites du mouvement avec celle de l'effet Larsen (mieux connu sous l'anglicisme feedback). Sur scène, on a ainsi à voir une gestuelle conçue à partir d'émissions de sons émis par le corps au moyen d'un appareillage technologique sophistiqué, sorte de capteurs collés sur les jambes des trois interprètes puis relié à de petits hauts-parleurs faisant ainsi office de micros relié à un amplificateur. Toute cette explication paraît bien complexe à l'écrit alors qu'en réalité l'expérience est simple et touchante.

Duos pour corps et instruments frôle à chaque moment l'abstraction pour faire émerger la musicalité profonde du corps. Par surcroît, l'instrument Larsen, dans toute sa complexité, constitue un moyen efficace de rejoindre les plaintes du corps pour ensuite faire ressurgir une gestuelle sensible et émouvante à l'intérieur même de son abstraction. Toute l'humanité de *Duos pour corps et instruments* est offerte par la qualité exceptionnelle des trois interprètes féminins. Leur vérité, allant jusqu'à leur regard profond cherchant par moments le nôtre, nous plonge dans la pureté des corps des trois grâce à l'heure de la musique actuelle. C'est pourquoi, devant pareille sincérité entre corps et musique, la vidéo (présentant des visons rapprochées du corps et projetée sur un des murs) n'ajoute rien à *Duos pour corps et instruments*.

Par contre, les éclairages de Marc Parent participent magistralement à cette rencontre intime, ouverte sur un imaginaire captivant créé à l'intérieur de limites artistiques et sensorielles contemporaines fort intéressantes.

Anne-Marie Belley

Information complémentaire

l'Agora de la danse présente
Danièle Desnoyers
Duos pour corps et instruments
16 au 20 novembre 2004 20 H
840 Rue Cherrier
(514) 525-1500
[Desnoyers, Danièle](#)

© Dfdanse, 2001-2013 · Tous droits réservés ·
.....

— Recréation (2014)

Frédérique Doyon, « Trois petits tours et... reviendront ? », *Le Devoir*, 4 janvier 2014, Montréal

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

Trois petits tours et... reviendront?

4 janvier 2014 | Frédérique Doyon | Actualités culturelles



Photo: André Cornellier

Après son court passage au FTA, le solo So Blue de Louise Lecavalier sera à l'Usine C en mars.

Les artistes en voudraient plus pour faire vivre leurs oeuvres. Les diffuseurs en reconnaissent l'importance, mais signalent le risque qui s'ensuit. Regard sur la reprise, ses enjeux et ses ambivalences, à l'occasion du retour sur scène de Duos pour corps et instruments de Danièle Desnoyers, 10 ans après sa création.

Les oeuvres chorégraphiques ne dansent pas longtemps sur les scènes. En règle générale, ce sont trois petits tours sur quatre petits jours (de représentations) et puis s'en vont. Résultat : le public rate parfois le rendez-vous et les artistes restent sur leur faim. Alors, vivement les reprises ?

Bien sûr, la question reste un enjeu de grande ville. Hors de celle-ci, elle devient le jalon d'une

Le Devoir, 4 janvier 2014 (1)

<http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/396354/trois-petits-tours-et-reviendront>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

essentielle tournée. Mais à l'heure où les deniers publics sont comptés, où les artistes rêvent de rencontrer plus longuement leurs spectateurs tout en s'ingéniant à « rentabiliser » leurs oeuvres, la reprise a valeur d'or.

« *Tout le monde se plaint de ne pas pouvoir diffuser assez longtemps pour rejoindre plus de monde et mieux vivre de ce que l'on fait* », note la chorégraphe Danièle Desnoyers. Si on invoque souvent l'argument du silence médiatique qui sert mal les reprises et refroidit les programmeurs, elle cite en exemple le succès de la *Pornographie des âmes* de Dave St-Pierre. « *Plus il l'a reprise, plus les gens ont voulu aller la voir. La reprise peut créer un effet boule de neige* », croit-elle, reconnaissant du même souffle la difficulté de tirer son épingle du jeu sans un brouhaha médiatique pour ressortir de l'offre touffue sur les scènes montréalaises. Un pari risqué donc pour les programmeurs.

« *Souvent la reprise se fait sur la réputation du chorégraphe*, indique Francine Bernier, directrice de l'Agora de la danse. *On prend un risque sur un nom quand on reprend une pièce à court terme.* » Elle invoque la contrainte des calendriers de programmation, bouclés souvent bien avant d'avoir vu la production à sa création.

Car tout dépend de quelle reprise on parle. Le solo *So Blue* de Louise Lecavalier, vu trop brièvement au dernier Festival TransAmériques et qui revient à l'Usine C en mars, est encore frais à l'esprit des spectateurs curieux et s'inscrit dans ce que devrait être la diffusion normale d'une oeuvre, nourrie par les tournées (régionales, provinciales ou internationales). Une pièce peut ainsi voir sa longévité et son impact prolongés. Le retour sur scène de *Duos* n'est pas tant une reprise qu'une pièce de répertoire à faire revivre. Et à ce titre, quand on retourne dans le passé, même pas si lointain, le choix de la pièce reste délicat. « *J'ai déjà refusé des pièces que je trouvais trop datées*, dit Francine Bernier. *Il faut qu'elles aient une résonance pour les spectateurs d'aujourd'hui.* »

Refaire

La frilosité en matière de reprise tient aussi à l'économie de la création. Les artistes disent parfois se sentir coincés dans une mécanique, à toujours créer rapidement de nouvelles oeuvres. Rythme infernal dû à un amalgame de facteurs : des exigences des producteurs friands d'inédit qui veulent parfois profiter du *buzz* autour d'un artiste, des essentielles subventions qui viennent avec la création, de l'air du temps où tout va vite...

Malgré tout, l'exercice est jugé essentiel à la mémoire culturelle. Dans le cas de *Duos*, il sera d'ailleurs minutieusement documenté en vidéo, en photos et en entretiens divers par la Fondation Jean-Pierre Perreault. « *J'essaie d'en faire une [relecture de répertoire] par année* », dit la directrice de l'Agora de la danse, qui a ainsi vu renaître *Bras de plomb* de Paul-André, les *Miniatures* de José Navas et qui promet un morceau choisi de Louise Bédard l'an prochain.

Depuis quelques années, la reprise semble se répandre, à petite dose, portée par quelques facteurs, dont une économie de la création rapide arrivée au bout de sa logique et une écologie de la danse plus solide. « *Cette mécanique est en train de s'estomper car on permet de plus en*

Le Devoir, 4 janvier 2014 (2)
<http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/396354/trois-petits-tours-et-reviendront>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

plus aux artistes d'avoir une subvention pour faire de la recherche », indique Danièle Desnoyers, qui signale aussi la plus forte présence de bons producteurs en danse, ce qui est essentiel pour « tenir l'affiche longtemps ».

*« Il faut donner plus de temps aux artistes, et les reprises font partie de cet esprit-là », affirme pour sa part Clothilde Cardinal, codirectrice de Danse Danse, qui remettra au menu de la saison 2014-2015 la pièce *Prismes* de Benoît Lachambre et Montréal Danse vue cet automne. « Si une oeuvre n'a pas fini de rencontrer son public, c'est la responsabilité d'un diffuseur de la lui offrir à nouveau. »*

Tout cela annonce une ère plus propice à faire durer les oeuvres. Trois petits tours et... reviendront ?

Une re-création

Pour le retour de *Duos pour corps et instruments*, 10 ans après sa création, la chorégraphe Danièle Desnoyers préfère parler de re-création. Car le changement de distribution du trio amène un changement de ton et de texture dans ce dialogue intime entre trois femmes et le son d'un instrument. *« C'est fascinant de voir comment les interprètes se réapproprient l'oeuvre. Car la formation des danseurs a beaucoup changé, ce qui motive le mouvement aussi. Alors, la façon de chorégrapier n'est plus la même. »* Déjà, en 2003, la pièce reposait largement sur le travail de trois danseuses d'exception (Sioned Watkins, AnneBruce Falconer et Sophie Corriveau), qui ont joué un rôle de muse dans le travail de la chorégraphe. Celle-ci tenait à retrouver le même état de grâce qui en découlait en conviant cette fois Karina Champoux, Annie Thériault et Clara Furey, danseuses qui ont donné vie aux récentes pièces de Desnoyers. Un exercice de transmission qui salue les 25 ans de sa compagnie.

À (re)voir cette saison

Duos pour corps et instruments de Danièle Desnoyers, à l'Agora de la danse du 22 au 25 janvier.

Mayday remix de Mélanie Demers, re-création autour de ses deux oeuvres maîtresses, du 12 au 14 mars à l'Usine C.

So Blue de Louise Lecavalier, du 27 au 29 mars à l'Usine C.

Les mêmes yeux que toi d'Anne Plamondon, du 6 au 8 mars à la salle Multi du complexe Méduse de Québec.

Le Devoir, 4 janvier 2014 (3)
<http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/396354/trois-petits-tours-et-reviendront>

François Dufort, « D'une génération à l'autre », *DFDanse*, 20 janvier 2014, Montréal

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes



D'une génération à l'autre

Duos pour corps et instruments (une recreation) de Danièle Desnoyers

Présenté par l'Agora de la danse

© www.dfdanse.com

Créée en six semaines en 2003 au MACM lors d'une résidence de création, *Duos pour corps et instruments*, un trio féminin de Danièle Desnoyers. Reprends du service avec une nouvelle génération de danseuse.



À l'origine, **Sophie Corriveau**, **AnneBruce Falconer** et **Siônéd Watkins** interprétaient *Duos pour corps et instruments*. Cette pièce créée au MACM et présentée au même endroit dans le cadre de l'ultime FIND en 2003 nous fut offerte en reprise à l'Agora l'année suivante, en 2004. Dix ans plus tard, la revoici, à nouveau à l'Agora de la danse, mais, avec une toute nouvelle distribution. **Karina Champoux**, **Clara Furey** et **Anne Thériault** en sont les nouvelles interprètes.

Évidemment, quand un ou une chorégraphe reprend une des œuvres de son répertoire on se demande toujours pourquoi. Dans quel but ?

Dans le cas de *Duos pour corps et instruments*, l'idée trottait dans la tête de **Danièle Desnoyers** depuis quelques années déjà. Pour elle, l'oeuvre était encore actuelle et résonnait très bien dans l'instant présent. De là à la remonter toutefois... Elle n'en était pas encore là, c'était encore au stade d'idée et le serait probablement resté si un diffuseur étranger ne lui avait pas demandé si par hasard elle n'aurait pas une pièce avec quelques interprètes seulement à offrir à ses spectateurs avant la présentation d'une autre de ses œuvres, une pour grands ensembles. Bref, pour faire un programme double. Les producteurs européens de Desnoyers étaient aussi enthousiastes et très ouverts à l'idée, ayant vu *Duos pour corps et instruments* dans le passé. Il faut dire que la pièce avait beaucoup tourné en Europe suite à sa création initiale il y a onze ans. Anecdotiquement et ironiquement, lors de la période de création in situ au MACM, on lui avait demandé de ne pas créer en ayant en tête une possible tournée future de la pièce, mais en se concentrant plutôt sur le côté in situ de l'exercice. Ce qu'elle fit. Mais, cette œuvre de Desnoyers est une de celles parmi son répertoire qui a le plus tourné par

DFDanse, le 20 janvier 2015 (1)

http://www.dfdanse.com/article1708.html?var_recherche=D%26%238217%3Bune+generation+a+l%26%238217%3Bautre

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

la suite.

Initialement, si Desnoyers songeait depuis quelques années à remonter une de ses pièces et préférablement celle dont il est question ici, c'était surtout par curiosité, afin de découvrir comment une nouvelle génération d'interprètes allait s'approprier la gestuelle de l'œuvre en fonction de leur type de formation académique et de leur expérience professionnelle. Sans parler des différences de physicalité... Comment la proposition allait-elle résonner dans leurs corps... Dans leur démarche artistique...

Pour Desnoyers, le choix de son nouveau casting c'est fait avec en tête les mêmes critères de sélection que ceux d'une décennie plus tôt : il fallait que son trio soit composé de trois danseuses avec qui elle avait déjà travaillée, trois femmes l'ayant marqués à titre d'interprètes et ayant nourries ses créations, comme l'avait fait Sophie Corriveau, AnneBruce Falconer et Siônéd Watkins à l'origine, des femmes qui avaient été des muses pour la chorégraphe. Des interprètes que le public et le milieu avaient adoré voir évoluer ensemble. À ce sujet, en début de processus de recréation. AnneBruce Falconer a donné un conseil à la chorégraphe, celui de ne pas tenter de chercher une à former une équipe dont le physique s'approcherait de celui du casting initial, mais, plutôt de chercher à former un trio. Un critère de plus...

La transmission de l'oeuvre

La chorégraphe a eu la chance de bénéficier de la présence des trois interprètes initiales pour la passation du phrasé aux trois nouvelles. On peut imaginer que l'exercice est ardu et complexe, pas du tout comme me l'a décrit Desnoyers : « AnneBruce est arrivé de la campagne, est entrée en studio, à enlevé son manteau, à regardé la vidéo (de la pièce filmée il y a 10 ans) une fois puis c'est tournée vers Clara (Furey) et lui as dit suit-moi ! » Ça à l'air simple dis comme ça, mais il n'y a pas que la gestuelle que Sophie Corriveau, AnneBruce Falconer et Siônéd Watkins ont transmise aux trois nouvelles interprètes, mais aussi une foule de petits détails que leur mémoire du corps avait gardés. Une mémoire vive extraordinaire aux dires de Desnoyers, tant que le processus de passation a été filmé, un document, que je l'avoue, j'aimerais bien voir. Les chorégraphes sont parfois tentés d'actualiser ou de retravailler leurs créations lorsqu'ils les reprennent quelques années plus tard, ça n'a pas été le cas avec Duos pour corps et instruments pour une raison expliquée plus haut. Voici comment Desnoyers a géré cette recréation : « la gestuelle des jambes est restée, la partition chorégraphique est restée, la passation c'est faite à ce niveau-là, ensuite, j'ai fait une seconde couche de travail additionnelle avec les interprètes, on a alors travaillé sur l'appropriation du langage, la partition est la même, mais l'engagement du corps n'est pas le même. Ce qui est normal avec un nouveau casting ».

Duos pour corps et instruments était la dernière pièce d'une trilogie amorcée en 1999 avec Concerto grosso pour corps et surface métallique, pièce qui fut suivie de Bataille en 2002. Une trilogie pour laquelle la musicienne et compositrice Nancy Tobin collabora de très près. Comme pour les deux premières œuvres de la trilogie Duos pour corps et instruments fait appel au low teck du point de vue des installations sonores. Dans *Duos* les trois interprètes portent des capteurs qui réagissent à leurs mouvements, mouvements qui sont surtout concentrés au niveau des jambes et qui modifient les sons de la bande sonore. On joue beaucoup sur la modulation des effets Larsen avec ces capteurs.

J'ai gardé de très bons souvenirs de Duos pour corps et instruments, j'avoue, qu'il sera pour moi qui ai vu l'oeuvre à deux reprises, un peu étrange de la redécouvrir avec une nouvelle distribution.

C'est donc à voir, question de découvrir de quelle manière Karina Champoux, Clara Furey et Anne Thériault expriment physiquement leur prestation respective par rapport aux danseuses qu'elles ont remplacées.

Où sont passées les interprètes initiales : AnneBruce Falconer a cessé de danser et vit maintenant à la campagne. Siônéd Watkins, réside maintenant à Ottawa ou elle enseigne la danse. Sophie Corriveau danse toujours, génialement !

Rédigé le 20 janvier 2014 par **François Dufort**

DFDanse, le 20 janvier 2015 (2)

http://www.dfdanse.com/article1708.html?var_recherche=D%26%238217%3Bune+generation+a+l%26%238217%3Bautre

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

Information complémentaire

L'Agora de la danse présente :
Le Carré des Lombes
Duos pour corps et instruments, une recreation
Danièle Desnoyers
22, 23, 24, 25 janvier
840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke
(514) 525-1500

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

DFDanse, le 20 janvier 2015 (3)
http://www.dfdanse.com/article1708.html?var_recherche=D%26%238217%3Bune+generation+a+%26%238217%3Bautre

Oliver Koomsatira, « Questions en rafale avec Danièle Desnoyers », *Danse Nouvelles Montréal – Dance News Montreal*, 22 janvier 2014, Montréal

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

Danse Nouvelles Montréal - Dance News Montreal (/)

Bienvenue (/)

La mission (/la-mission.html)

Articles/Critiques
2015
(/articlescritiques-2015.html)

Archives
(/archives.html)

Spectacles à venir!
(/spectacles-agrave-venir.html)

Bios collaboratrices
(/bios-collaboratrices.html)

Danse Intégrée
(/danse-inteacutegreacuttee.html)

Danse Jeunesse
(/danse-jeunesse.html)

Annonces
(/annonces.html)

Soutenez la danse
(/soutenez-la-danse.html)

Contactez-nous
(/contactez-nous.html)

Questions en rafale avec Danièle Desnoyers

22 janvier 2014

Article sur le spectacle *Duos pour corps et instruments* de la compagnie Carré des Lombes présenté à l'Agora de la danse du 22 au 25 janvier 2014.

- Oliver Koomsatira



Photo © Luc Sénécal

1) D'où/de qui est venue l'idée de (re)créer une œuvre que vous avez tournée auparavant?

L'idée me trottait dans la tête depuis quelques années déjà mais sans vraiment avoir de plan très précis. J'avais d'abord songé à (re)créer cette pièce avec une distribution masculine. Mais étrangement, c'est un diffuseur européen qui est à l'origine du projet tel que conçu aujourd'hui. Celui-ci m'avait demandé si par hasard je n'avais pas une pièce avec quelques interprètes qu'il pourrait faire découvrir à son public avant la présentation de *Paradoxe Mélodie* programmée en 2015. *Duos pour corps et instruments* m'est tout de suite apparu comme étant le meilleur choix. Par la suite, plusieurs diffuseurs européens qui avaient eu la chance de voir la pièce en 2003, de la programmer, se sont montrés très enthousiastes à cette idée et m'ont encouragée à faire l'exercice de cette (re)création, considérant importante la notion de répertoire.

2) Y a-t-il eu beaucoup de changements? Comment est venu le choix de remplacer toutes les interprètes versus conserver la même équipe?

Danse Nouvelles Montréal - Dance News Montreal, 22 janvier 2014 (1)
<http://dancenews-mtl.weebly.com/duos-pour-corps-et-instruments.html>

Revue de presse
 Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

Je fais constamment des modifications de distribution lorsque je diffuse le répertoire du Carré des Lombes en tournée. Je savais que si je reprenais *Duos pour corps et instruments* avec l'intention de réunir la distribution originale, j'aurais à nouveau des modifications de distribution. Je voulais approcher la notion de (re)création et non de reprise. La question à la base de ce projet était la suivante : comment une pièce charnière pouvait être relue à travers des corps et des sensibilités autrement forgés et habités qu'à l'époque. La structure de la pièce est demeurée intacte. Les interprètes ont appris la partition chorégraphique telle qu'elle était à l'origine. Ensuite, nous avons fait une deuxième étape de travail où les interprètes ont été amenés à s'approprier le matériel. La facture de la pièce est donc la même mais son énergie est complètement différente.

Le choix des interprètes s'est fait exactement comme celui opéré en 2003. Je voulais que le trio soit composé d'interprètes avec qui j'avais déjà travaillé et que ce soit des danseuses qui aient marqué mon travail et nourri mes créations, tout comme l'avait fait Sophie Corriveau, AnneBruce Falconer et Siônéd Watkins il y a dix ans.

3) Croyez-vous revisiter d'autres œuvres dans le futur?

Pour l'instant, non. J'ai actuellement un important projet de création en cours. J'y replonge dès le mois de février avec en tête toute cette vibrante expérience que nous vivons actuellement.

4) Quels sont les projets à venir pour la compagnie suite à son passage à l'Agora?

Nous sommes invités par le directeur de l'Hippodrome de Douai, Gilbert Langlois à présenter *Duos pour corps et instruments* dans le magnifique Théâtre d'Arras dans le Pas-de-Calais en France, le 8 avril prochain. La pièce sera d'ailleurs présentée à Paris l'an prochain au Centre National de la Danse.

Mais sinon, en février, nous allons entamer le dernier cycle de création de *Paradoxe Mélodie*, une nouvelle pièce interprétée par 10 danseurs (Tal Adler Arieli, Karina Champoux, Molly Johnson, Alan Lake, Jason Martin, Brice Noeser, Pierre-Marc Ouellette, Clémentine Schindler, Anne Thériault, Élise Vanderborght) et la harpiste Éveline Grégoire-Rousseau. *Paradoxe Mélodie* est une coproduction du réseau CanDance, de Danse Danse, du Festival Danse Canada, du Centre national des arts à Ottawa, du Théâtre Centennial de Sherbrooke, du Théâtre national de Chaillot et du Cultuur Centrum de Bruges en Belgique, en collaboration avec le Département de danse et le Programme d'appui aux créateurs de l'UQÀM dans le cadre du PAFARC. Elle sera créée le 15 juin prochain au Festival Danse Canada du Centre National des Arts à Ottawa.

5) D'autres informations intéressantes à partager avec les lecteurs montréalais?

Je vous invite à aimer notre page Facebook (<https://www.facebook.com/pages/Le-Carr%C3%A9-des-Lombes/161816823394>) pour rester à l'affut des nouvelles du Carré des Lombes.

Pour plus de détails, visitez le site web de l'Agora de la danse.
<http://www.agoradance.com/fr/spectacles/2014/duos-pour-corps-et-instruments>
<http://www.agoradance.com/fr/spectacles/2014/duos-pour-corps-et-instruments>

Danse Nouvelles Montréal - Dance News Montreal, 22 janvier 2014 (2)
<http://dancenews-mtl.weebly.com/duos-pour-corps-et-instruments.html>

Stéphanie Vallet, « *Duos pour corps et instruments : une (re)création délinquante* », *La Presse*, 22 janvier 2014, Montréal

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

Publié le 22 janvier 2014 à 14h45 | Mis à jour le 22 janvier 2014 à 14h45

Duos pour corps et instruments : une (re) création délinquante



Au nombre des interprètes qui reprennent *Duos pour corps et instruments*, de la chorégraphe Danièle Desnoyers, on compte la danseuse Karine Champoux.

Photo: David Boily, La Presse



Stéphanie Vallet

La Presse

Pour les 25 ans de sa compagnie Le Carré des Lombes, la chorégraphe Danièle Desnoyers invite Clara Furey, Karina Champoux et Anne Thériault à reprendre *Duos pour corps et instruments* sur la scène de l'Agora de la danse. Une oeuvre charnière dans sa carrière, créée au coeur de ses recherches sur la manière dont l'environnement sonore influence le langage des corps.

Pour Danièle Desnoyers, présenter *Duos pour corps et instruments* dix ans après sa conception avec trois nouvelles interprètes tient plus de la recréation que de la reprise.

«On fait constamment des reprises de pièces, mais ce ne sont pas des recréations à chaque fois. Ici, l'idée est de faire en sorte que les interprètes s'approprient la matière pour amener une nouvelle imagerie, une nouvelle lecture à la pièce», précise la chorégraphe.

Trois nouveaux corps

Alors qu'en 2003, elle avait fait appel à Sophie Corriveau, AnneBruce Falconer et Siônéd Watkins, trois interprètes qui avaient marqué son travail, ce sont Clara Furey, Karina Champoux et Anne Thériault qui se prêteront cette fois à l'exercice aussi physique que sonore.

«Quand j'ai pensé à recréer la pièce, il fallait que ce soit avec trois personnes marquantes dans ce que j'ai fait de plus récent, trois personnalités fortes aussi, qui ont du cran. Transposer cette pièce sur d'autres corps, avec une nouvelle génération d'interprètes, 10 ans après, c'est fantastique. Les valeurs de la danse évoluent beaucoup dans le temps et l'émotion prend maintenant encore plus le dessus sur la précision du geste», lance la chorégraphe.

En 2003, Danièle Desnoyers avait chorégraphié *Duos pour corps et instruments* dans le cadre d'un long cycle de création avec Nancy Tobin, marqué par une relation privilégiée avec l'art du son et de la dissonance. Il s'agit du dernier volet d'une trilogie constituée également de *Concerto grosso pour corps et surface métallique* et de *Bataille*.

«Nancy est une fille de la recherche électroacoustique. Le premier travail que j'ai fait avec elle était *Concerto grosso pour corps et surface métallique*. On explorait alors le rapport de corps sonore et on avait amplifié par une stratégie «lowtech» la friction du corps avec la grande surface métallique sur scène. C'est à la suite de ce projet que le Musée d'art contemporain m'a invitée à créer en résidence *Duos pour corps et instruments*. J'ai voulu poursuivre nos recherches autour de la délinquance sonore et l'image du rock, de la guitare électrique et du feedback s'est imposée», raconte Danièle Desnoyers.

La Presse, 22 janvier 2014 (1)

<http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/danse/201401/22/01-4731383-duos-pour-corps-et-instruments-une-re-creation-delinq>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

Trois danseuses assises sur un amplificateur interprètent ainsi trois solos sur une même scène. «Si on parle de duos, c'est qu'elles sont liées à une station sonore [la plupart du temps] par un appareillage similaire à celui d'une guitare électrique, sauf que c'est leur corps qui devient l'amplificateur sonore», précise la chorégraphe.

Les danseuses doivent ainsi bouger avec précision pour produire le son désiré et s'harmoniser au sein des partitions électroacoustiques créées par Nancy Tobin.

Un univers sonore qui contraste avec la féminité exacerbée des interprètes en jupe et talons hauts, aux gestes délicats pour déployer le son provoqué par leur corps.

Autre création

Danièle Desnoyers travaille actuellement sur une nouvelle création, NC14 (titre de travail), qui sera présentée le 15 juin prochain dans le cadre du festival Danse Canada au Centre national des arts d'Ottawa.

«C'est un des plus beaux projets que j'ai eus à faire avec ma compagnie Le Carré des Lombes. Il s'agit d'une pièce pour 10 danseurs dans laquelle on trouve aussi une harpiste et de la musique électroacoustique. Ce sera une belle grande production pour de grandes scènes!», lance avec enthousiasme Danièle Desnoyers.

Duos pour corps et instruments, du 22 au 24 janvier à 20h, et le 25 janvier à 16h, à l'Agora de la danse.

© La Presse, ltée. Tous droits réservés.

La Presse, 22 janvier 2014 (2)

<http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/danse/201401/22/01-4731383-duos-pour-corps-et-instruments-une-re-creation-delinqi>

Frédérique Doyon, « Éternel féminin », *Le Devoir*, 23 janvier 2014, Montréal

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

Éternel féminin

23 janvier 2014 01h40 | Frédérique Doyon | Danse

Duos pour corps et instruments
De : Danièle Desnoyers (Le Carré des Lombes)
Par : Karina Champoux, Clara Furey et Anne Thériault.
À l'Agora de la danse jusqu'au 25 janvier.

Dix ans après sa création initiale, *Duos pour corps et instruments* de Danièle Desnoyers n'a pas pris une ride. Recréée avec une nouvelle distribution, la pièce n'a toutefois pas le même souffle.

On entre dans l'arène de jeu de trois femmes (Karina Champoux, Clara Furey et Anne Thériault). Chacune est branchée sur un amplificateur avec lequel elle interagit. C'est tout l'attirail d'une guitare électrique dépecé sur scène. Une à une, les interprètes se livrent à un dialogue charnel avec le son créé par l'interférence de leur propre corps. La moindre petite distorsion provoquée par l'effleurement d'un genou envahit leur corps comme un doux venin.

Tantôt alanguies, tantôt plus rustres ou lascives, lasses ou ennuyées, elles se rejoignent parfois le temps d'un trio de connivence ou de friction typiquement filles. Le jeu plus théâtral y prend presque autant de place que la danse. Chacune aura son moment d'apothéose jubilatoire. Karina Champoux l'emporte en lascivité tandis qu'Anne Thériault explose d'énergie rockeuse. Clara Furey, un peu absente au soir de la première (ou est-ce parce que je la voyais surtout de dos ?), jouait l'indifférence et l'agacement.

Il y a quelque chose l'éternel féminin dans ce trio tout en jambes qui n'en finissent plus de se croiser, de s'entrelacer, sur scène comme à l'écran — les quelques segments vidéo nous semblaient un ajout par rapport à la première mouture ?). À la fois indépendantes et fières, légères et graves, empathiques et un peu mesquines, les danseuses trouvent là une belle matière pour un vrai travail d'interprétation en profondeur.

Elles n'ont pas tout à fait le même aplomb dans la présence que leurs prédécesseuses — si on peut se permettre une comparaison avec la cuvée 2003. Mais il se dégage de cette légère immaturité une fougue naïve d'autant plus à propos. La pièce porte donc un souffle différent, la mèche plus courte. Mais l'atmosphère délicieusement féminine et bon enfant qui en découle donne surtout envie de jouir du moment présent.

Le Devoir, 23 janvier 2014 (1)
<http://www.ledevoir.com/culture/danse/398009/eternel-feminin>

Nayla Naoufal, « Danièle Desnoyers / Le Carré des Lombes : Sonic Youth », *ma mère était hipster.com*, 26 janvier 2014, Montréal

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

mmeh ma mère était hipster

Publié par Nayla Naoufal le 26 jan, 2014 dans Danse | 0 commentaires

Danièle Desnoyers / Le Carré des Lombes : Sonic Youth



Interprètes: Anne Thériault et Karina Champoux
Photo: Luc Sénécal

La culture pop ne se prive pas de recycler et réinterpréter des œuvres du passé. À lui tout seul, le morceau « Love Will Tear Us Apart » de Joy Division a été repris des centaines de fois. Qu'en est-il de la danse contemporaine? Éléments de réponse avec *Duos pour Corps et Instruments*, dont la re-création permet de faire connaître ou

Ma mère est une hipster, 26 janvier 2014 (1)
<http://mamereetaihipster.com/2014/01/26/le-carre-des-lombes-sonic-youth-daniele-desnoyers/>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

redécouvrir une pièce-passerelle entre la danse, la musique et les nouvelles technologies. Les créations chorégraphiques sont un patrimoine qui survit dans la mémoire, mais ne vit qu'en étant dansé, après tout.

Pour les 25 ans de sa compagnie, Danièle Desnoyers fait mouche en recréant *Duos pour Corps et Instruments* avec Karina Champoux, Clara Furey et Anne Thériault, dix ans après l'œuvre initiale. Une re-création exaltante, entre concert rock et expérimentation sonore, on ne peut plus dans l'air du temps.

La création initiale en 2003, que je n'ai pas vue, était interprétée avec AnneBruce Falconer, Siõned Watkins et Sophie Corriveau, répétitrice pour la nouvelle création. Dix ans après, c'est Karina Champoux, Clara Furey et Anne Thériault qui s'y collent. Juchées sur des escarpins rutilants, en jupe ou en robe, elles sont branchées à des amplificateurs, telles des guitares ou basses électriques, et portent sur leurs mollets des porte-capteurs, qui ne sont pas sans rappeler des porte-jarretelles. Sur une musique électroacoustique composée par Nancy Tobin, les danseuses s'enroulent autour de leurs amplis, croisent et décroisent leurs jambes, tour à tour joueuses, lascives, gavroches, boudeuses, frondeuses. Par leurs jeux de jambes, elles participent à la trame sonore, créant entre autres des larsens. Le nom de la pièce vient de là, elle donne à voir trois duos de danseuses et d'amplis.



Interprètes: Anne Thériault et Clara Furey

Photo: Luc Sénécal

Ma mère est une hipster, 26 janvier 2014 (2)

<http://mamereetahipster.com/2014/01/26/le-carre-des-lombes-sonic-youth-daniele-desnoyers/>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

Le début de la pièce baigne dans une ambiance à la fois très espiègle et sexy. Les danseuses prennent des poses aguicheuses et s'en amusent. Elles semblent même se donner du plaisir par le prisme des vibrations sonores des amplis. Le son, source de jouissance? Anne Thériault fera même le V de la Victoire.

Peu à peu, les danseuses se déploient davantage dans l'espace. À la fois verticale et horizontale, leur gestuelle est déliée, tout en courbes et en lignes – des lignes qui font partie de cercles. Les mouvements épousent parfaitement la musique. L'atmosphère est bleutée, hypnotisante. On voit apparaître des duos entre danseuses, des bagarres, des bouderies, des corps-à-corps un peu loufoques. On se retrouve par moments en boîte de nuit ou en plein défilé de mode, les interprètes s'en donnant à cœur joie, parfois rappelées à l'ordre par l'une d'elles. Car la pièce est dans plusieurs registres, donnant à voir les multiples facettes des personnages féminins. Des personnages enrichis par les personnalités saillantes de chacune des trois danseuses, magnifiques et bourrées de talent. Karina Champoux, Clara Furey et Anne Thériault, qui se sont approprié l'univers de la pièce initiale et sa gestuelle, assument avec une fougue gouailleuse leur sensualité, avec ou sans escarpins.

Ma mère est une hipster, 26 janvier 2014 (3)
<http://mamereetahipster.com/2014/01/26/le-carre-des-lombes-sonic-youth-daniele-desnoyers/>

Élise Boileau, « Trio féminin : nouvelle génération », *DFDanse*, 27 janvier 2014, Montréal

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes



Trio féminin : nouvelle génération

Duos pour corps et instruments (une recreation) de Danièle Desnoyers

Présenté par l'Agora de la danse

© www.dfdanse.com

S'installer au Musée d'art contemporain de Montréal pendant six semaines pour créer Duos pour corps et instruments, tel était le mandat de Danièle Desnoyers en 2003, accompagnée de ses trois interprètes, Sophie Corriveau, AnneBruce Falconer et Siônéd Watkins. Dix ans plus tard, la chorégraphe de Carré des Lombes se replonge dans l'exploration de la relation mouvement/son, en collaboration avec Nancy Tobin. Une nouvelle génération de danseuses (bien choisies) ne manque pas au rendez-vous : Karina Champoux, Clara Furey et Anne Thériault s'approprient à leur tour la matière sonore comme extension de leur corps. Mais est-ce toujours aussi pertinent aujourd'hui ?



Recréer. Pourquoi ? **Danièle Desnoyers** explique plus tard dans la discussion qu'il s'agit de "trouver une autre façon de composer" dix ans après. Appréhender avec un regard neuf et trois nouveaux corps malléables lui permet ainsi de retrouver l'essence de la pièce originelle tout en donnant de la liberté à la transmission et au pouvoir du temps. Il en résulte visiblement une composition segmentée, ludique et spontanée.

Relié à un haut-parleur et à l'ensemble d'un kit d'amplification, chaque micro mouvement du corps crée de la matière sonore, à l'état brut, cru. Les interprètes ont donc un pouvoir musical en plus d'avoir leur support physique en

mouvance. Créer du son dans le moment présent avec leur corps, c'est un peu comme s'accompagner sans guitare. Mais l'intérêt du son réside davantage dans la création d'attitudes et de comportements qui se dessinent au fur et à mesure chez chacune des figures féminines.

DFDanse, 27 janvier 2014 (1)

http://www.dfdanse.com/article1715.html?var_recherche=D%26%238217%3Bune+generation+a+l%26%238217%3Bautre

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

Tandis que le rock endiable le corps d'**Anne Thériault, Karina Champoux** pousse la chansonnette et fait son propre défilé de mode à tout prix. Quant à **Clara Furey**, désinvolte et plus sombre, semble être dans une chute intérieure, dont la lecture reste assez floue. Au milieu de belles jambes classiques, assises sur leur ampli, les énergies apparaissent et laissent entrevoir des interactions entre elles. Une complicité des interprètes qui sauve d'ailleurs le contenu de la pièce, à la limite de l'ennui.

Danièle Desnoyers utilise différents médiums autour de la danse, la vidéo notamment, qui viennent camoufler pour moi une proposition "équivoque" (je cite une anonyme), à laquelle on aurait aimé un souffle plus tranché. Alors la récréation aura profité sans aucun doute au développement des interprètes, mais en est-il de même pour le spectateur témoin du résultat ?

Rédigé le 27 janvier 2014 par **Elise Boileau**

Information complémentaire

L'Agora de la danse présente :
Le Carré des Lombes
Duos pour corps et instruments, une récréation
Danièle Desnoyers
22, 23, 24, 25 janvier
840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke
(514) 525-1500

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

DFDanse, 27 janvier 2014 (2)
http://www.dfdanse.com/article1715.html?var_recherche=D%26%238217%3Bune+generation+a+l%26%238217%3Bautre

Enrico Pitozzi, « À la manière des étoiles : une mathématique des corps entre geste et son », *Archée*, février 2014, Montréal

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

archée

••• revue d'art en ligne : arts médiatiques & cyberculture

À la manière des étoiles :
une mathématique des corps entre geste et son

Enrico Pitozzi - Février 2014

Lexique du corps

Votre pratique chorégraphique questionne les intensités du corps, les états du mouvement, ses variations. Pouvez-vous définir – dans la globalité de votre pratique artistique – que signifie *composer*, quels sont les plans que cette notion met en jeu ?

Il y a certainement dans ma pratique cette idée de structure, d'organisation, de friction et de résonance entre des éléments hétérogènes.

Construction est un mot qui s'apparente à la composition et j'aime particulièrement ce terme car il fait référence à une forme de travail. Bâtir à partir de plusieurs matériaux. Il y a un certain ordre d'exécution dans cette idée de construire un objet, une pièce. Il y a d'abord la matière – dans mon cas, il s'agit essentiellement du mouvement –, le cadre dans lequel s'inscrit cette matière (la scène, petite ou grande), le nombre de danseurs (qui influencent la matière), et les collaborateurs (qui sont tous à l'écoute de cette matière). Ainsi, tout part de cette matière première, le corps et son intention de mouvement.

Quel est le rôle de la perception dans votre vision de la chorégraphie ?

Je crois qu'il est impossible de danser sans ressentir ou comprendre une intention derrière le mouvement. Enfin, je ne pourrais le faire pour la scène. Tout comme le spectateur doit percevoir une idée derrière le mouvement, une sensation, une émotion aussi abstrait que puisse être le travail. Le mouvement est un véhicule. Mais de quoi ? Encore faut-il le percevoir. Encore faut-il percevoir ce qui motive à danser. En fait, à danser sur scène, en présence de spectateurs. Car étrangement, j'ajouterais que la danse ne nécessite aucune motivation tant elle « peut » être instinctive. Mais là n'est pas mon propos. Nous discutons d'œuvres créées pour la scène. Je crois que mon rôle de chorégraphe est de pressentir comment différents éléments

Archée, février 2014 (1)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

peuvent être perçus par qui les observe, en l'occurrence, le spectateur. Je ne travaille pas en fonction des spectateurs mais j'agis plutôt sur la façon dont les différents éléments de la composition peuvent être perçus ou ressentis par le spectateur.

En regardant vos productions – *Concerto Grosso pour corps et surface métallique* (1999) et *Dévorer le ciel*(2010) par exemple – je retrouve les traits d'une pensée du geste qui s'organise sur la fluidité, sur des diagonaux, là où le mouvement trouve son point de départ dans les périphéries du corps : mains, hanches, coudes, dos. Un désir de franchir les limites du corps pour se projeter ailleurs... Pouvez-vous aborder – sous forme d'un lexique en quatre notions-clés – votre approche au mouvement?

Pour répondre, je me réfèrerais à ces notions :

Silence : Je crée à partir du silence. Le silence me donne l'intuition du mouvement à amorcer. J'écoute toujours la musicalité des phrasés dans le silence. Ensuite, vient éventuellement le son, la musique.

Engagement : être profondément engagé dans l'initiation du mouvement. Pour voir où cet engagement nous mène.

Résonance : percevoir et ressentir la résonance d'un mouvement dans l'espace.
Vélocité vs fugacité : je demeure constamment attirée par la vélocité du mouvement. Sans doute parce qu'elle génère une impulsion forte. Telle une sonorité puissante. J'aime aussi que le mouvement soit perceptible pour une durée très brève, qu'il soit fugace.

Les trajectoires des corps dans l'espace – si je pense à *Dévorer le ciel* (2010) ou à *Sous la peau, la nuit*(2012) – me rappelle la forme d'une constellation qui organise et décompose sans cesse ses connexions. L'espace qu'il en résulte est cette constellation faite des corps des danseurs. Pouvez-vous réfléchir sur la notion d'espace qui émerge de la relation entre les corps ?

L'espace est une notion omniprésente dans mon approche au mouvement. Je travaille près du corps pour l'initiation du mouvement, mais je tente constamment de créer des liens avec l'espace dans lequel s'inscrit ce mouvement. Je trace les directions, le dessin, les lignes de tension avec l'espace. De fuir, de ne pas être là où le mouvement aurait dû s'éteindre mais être déjà ailleurs.

Je travaille que très rarement sur l'émotion mais les contraintes d'espace peuvent nous conduire à une émotion. J'y travaille toujours indirectement car l'espace est sans couleur, ni saveur. C'est un non-lieu où tout est à priori possible.

Archée, février 2014 (2)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

Aussi, il m'apparaît important de distinguer le travail que l'on fait sur le mouvement, et le travail que l'on fait sur une pièce. Lorsque je pense à une pièce que je dois concevoir, je vois très souvent l'espace, sa couleur, sa luminosité. Je conçois la plupart du temps l'aménagement de l'espace scénique. Mais lorsque je travaille au niveau du mouvement, je l'inscris plutôt dans un non-lieu.

Toutefois, je dois avouer que je choisis aujourd'hui très méticuleusement les espaces où je crée. Car ils m'influencent beaucoup. Je suis perméable à l'espace.

Dispositifs d'atmosphères sonores

La relation avec la matérialité du son en scène est au centre de votre recherche. *Concerto grosso pour corps et surface métallique* (1999) est un exemple précis de cette logique et met en jeu aussi votre collaboration avec la compositrice et sound designer Nancy Tobin. En décrivant le dispositif, pouvez-vous toucher les principes qui règlent la relation entre le son et le corps dans cette œuvre ?

Pour moi, ce travail au côté de Nancy Tobin a été sans doute celui où le son et le mouvement ont été le plus intimement liés. D'abord, cette grande surface métallique était au cœur de mon projet scénographique. Étrangement, sans traitement, cette surface était des plus silencieuses. Ma première rencontre avec Nancy se résumait à connaître quelles seraient les possibilités sonores liées à cette surface puisque celle-ci était en quelque sorte éteinte. Il fallait qu'il y ait friction. D'où les chaussures avec une pointe métallique (chaussures de tap-dance modifiées).

À la première écoute, le simple frottement des deux éléments (chaussures vs surface métallique) demeurait unidimensionnel. Déjà, Nancy Tobin éliminait la simple idée d'amplification sonore pour envisager plutôt une stratégie de transformation de la matière. L'idée de travailler à partir de la vibration procurée par la friction des deux surfaces métalliques ou celle du corps en mouvement – friction de l'air procurée par la vitesse du mouvement – a provoqué un processus de création inattendu.

Nous pourrions dire qu'ensuite que nous avons travaillé essentiellement sur la dramaturgie du son dans cette pièce. Il faut se rappeler que Nancy Tobin a d'abord fait ses études en théâtre avant de se diriger plus spécifiquement sur la place qu'occupe le son dans la dramaturgie. D'un son acoustique à peine perceptible, la pièce s'est dirigée peu à peu vers la manifestation d'une véritable tourmente.

Dans ce contexte, des images sont apparues sans que nous les cherchions. D'ailleurs le son s'inscrit dans notre imaginaire tout en comportant plusieurs références. Des images

Archée, février 2014 (3)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

autour du froid, de l'hiver, ou paradoxalement de la surdité, puisque les personnes atteintes de surdité sont extrêmement sensibles aux vibrations. Et nous avons construit la pièce avec toute cette matière de plus en plus imagée. L'improvisation à partir de cette imagerie a été un outil essentiel au développement du vocabulaire. Mais encore, nous devons travailler avec précision sur une matière très difficilement contrôlable à partir d'un dispositif toujours « low tech ». Chaque section chorégraphique a été travaillée avec minutie pour que chaque son émis par le mouvement soit digne d'intérêt et corresponde à la courbe dramaturgique que nous nous étions imposée.

En regardant *Duos pour corps et instruments* (2003) le son et l'image à l'écran ne sont pas un double du corps, plutôt des formes pour le faire rayonner dans un environnement qui devient organique... Quelle est la logique qui oriente la relation entre la chorégraphie et la composition audiovisuelles (plan sonore et plan de l'image) de cette pièce ?

Pour *Duos pour corps et instruments*, je voulais simplement développer une autre façon de construire une pièce, de transiter d'une section à une autre. Je voulais créer des interstices. Des événements autonomes qui traverseraient la pièce, sans toutefois trop la morceler. Une façon de diriger le regard du spectateur à un autre endroit que celui occupé par la danse ou les interprètes. Et que ces interstices soient de nature différente de la danse, mais toujours en lien avec le corps. Minimiser le mouvement pour tendre l'oreille. Modifier le rythme du spectacle pour changer les paramètres d'écoute. Déjà, nous avions cette matière sonore provoquée par le corps à partir d'un dispositif très ingénieux, et aussi « low-tech » et j'insiste sur cet aspect, qui nous permettait d'élaborer des partitions uniquement sonores. Puis il y avait mon attraction pour l'image, donc filmer en plan très rapproché certaines parties du corps en mouvement pour laisser découvrir ce que le danseur voit de son corps lorsque celui-ci bouge. Comme je l'ai fait avec beaucoup de simplicité, avec mes propres outils ou ceux qui m'étaient prêtés (merci Robert Lepage !), j'ai toujours dit que je ne pourrais jamais refaire ces films, que je vivais la chance d'une débutante, d'une dilettante.

Selon vous, que signifie – en termes musicaux – que le son a une présence ? Je vous pose cette question parce que je trouve que le son, dans vos œuvres, c'est une figure qui bouge dans l'espace en dessinant une architecture invisible (si vous le préférez une autre constellation possible), une sorte de danseur supplémentaire...

Comme le son est une matière réelle, nous le percevons. Même sous forme de vibration, nous pouvons difficilement y échapper. Il comporte des hauteurs, des dynamiques, il a un réel pouvoir sur le champ de perception des spectateurs, il peut même agir sur son rythme cardiaque.

Archée, février 2014 (4)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

La musique, tout comme le son, agit aussi sur notre perception émotive. Je crois qu'une part du succès de *Dévoré le ciel* tient d'ailleurs à la musique. Le fait que je traverse dans cette pièce une multitude d'esthétiques musicales oblige le spectateur et aussi le danseur à demeurer toujours à l'affût de changements émotifs. J'aime ces transformations. J'aime brouiller les attentes. Et le son, la musique sont des outils extraordinaires.

D'ailleurs, le titre de ma prochaine création parle justement de mon attraction pour ce partenaire de premier plan : « Paradoxe Mélodie ».

Pouvez-vous prolonger la discussion autour des aspects caractéristiques de *Paradoxe Mélodie* ?

Je m'intéresse ici à la mémoire. Comment réagissons-nous à la musique en fonction de notre mémoire, de notre culture ? Quelle réaction physique induit l'écoute de la musique ? Ce n'est pas par hasard si j'ai voulu que la harpe soit l'objet central de la création musicale du compositeur Nicolas Bernier. La harpe invite à l'élévation. Mais comment réagissons-nous aujourd'hui face à cet élan, cet appel de la beauté ? Une beauté surannée mais qui en dit long sur notre attraction vers la mélodie, l'harmonie.

En revenant à *Concerto Grosso*, celui-ci est composé en trois parties qui se réfèrent à la musique classique : la toccata, le concerto grosso et l'agitato. Pouvez-vous développer, en synthétisant, les principaux aspects de ces trois passages dans cette œuvre ?

Je me suis intéressée à différentes structures musicales pour construire cette pièce. J'ai conservé cette référence à un *concerto grosso* en termes de dialogue, de conversation entre une soliste et un ensemble de danseurs. Au début de la pièce, une femme seule occupe l'espace. Elle prend contact avec son instrument, la surface métallique. Elle va d'abord établir la « stratégie » sonore et dévoiler peu à peu le vocabulaire. Frottement des pieds sur le sol, glissements sur la surface métallique, friction du mouvement avec l'air. Tous ces aspects relèvent de ma transposition d'une *tocatta*. Viennent ensuite les autres partenaires, qui peu à peu exploreront à leur tour le même type de vocabulaire mais en y donnant une charge physique de plus en plus agitée.

On parle – dans *Bataille* (2002) ou *Duos pour corps et instruments* (2003) – d'une façon de donner une forme sonore au corps en mouvement qui frappe l'air. Une façon pour « entendre » le mouvement, ses vibrations produites dans le volume de l'air, avec ses accélérations, ses frictions qui trouvent une forme granuleuse, une sorte de nouage

Archée, février 2014 (5)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

sonore. Quelle est, dans ces œuvres, la relation entre les états du corps en mouvement et la masse sonore ?

Je parlerais plus particulièrement de *Duos pour corps et instruments* ou de *Concerto grosso pour corps et surface métallique* car pour *Bataille*, notre rapport à la musique était plutôt « conventionnel », même si nous avons réuni trois différentes esthétiques musicales (musique baroque, création électro-acoustique et musique improvisée sur scène par le violoniste contemporain Malcolm Goldstein) au sein d'une même proposition sonore.

Je pense ici à une section particulière de *Duos pour corps et instruments*, que nous nommons le duo des aigus, où peu à peu le son semble pénétrer le corps des interprètes tel un venin, un poison, un fluide. Nous avons le sentiment que leur état se modifie, non pas par le biais d'une démarche émotive mais plutôt par la pénétration du son dans le corps. J'adore ce segment. Aujourd'hui, avec la (re)création de *Duos pour corps et instruments*, nous avons amplifié cet effet, nous l'avons d'ailleurs mieux compris. Et cet aspect a aussi donné une autre couleur à la pièce.

Pour *Concerto grosso*, l'effet était complètement l'inverse. Ce sont l'amplitude du mouvement, sa friction avec l'air, sa vitesse qui provoquent les masses sonores. Le corps déploie le geste, l'exteriorise. Pour *Duos pour corps et instruments*, le mouvement est beaucoup plus contenu, lorsque le corps est impliqué avec le son car le dispositif exige beaucoup de précisions (le larsen est une matière difficile à contrôler). Il y a alors un cheminement plus intériorisé.

Disons que les deux dispositifs sont un peu à l'opposé l'un de l'autre. L'un demande une production gestuelle importante pour développer des sonorités différentes et l'autre exige un déploiement minimaliste pour justement laisser le son pénétrer le corps.

Les spectateurs sont plongés dans un environnement traversé par des vibrations continues : ils habitent une atmosphère. Les atmosphères que vous composez produisent donc des effets. On peut parler d'une sorte d'image acoustique comme une des caractéristiques de vos compositions ?

Comme je l'ai mentionné précédemment, Nancy Tobin a d'abord étudié en théâtre pour ensuite travailler auprès de nombreux metteurs en scène en tant que conceptrice sonore. De mon côté, je lui ai proposé des dispositifs scéniques où la danse pouvait devenir un véritable partenaire du son. Ensemble, nous nous sommes intéressées à la dramaturgie du son et à l'impact que le son pouvait avoir sur le spectateur. Et il faut aussi comprendre que nous avons déployé ces concepts durant une période où l'immersion sonore faisait partie de préoccupations de nombreux artistes. Nous étions

Archée, février 2014 (6)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

tous préoccupées par la recherche de nouveaux moyens pouvant faire en sorte que le spectateur puisse vivre concrètement une expérience et non en être seulement le témoin.

La température des choses : la couleur en scène et ses résonances sonores

Dans *Là où je vis* (2008) il y a des taches lumineuses produites en temps réel sur scène, jusqu'à produire un effet thermique là où le fond de la scène semble opérer autour de nuances chromatiques du jour... D'un autre point de vue, le mouvement du corps est intimement lié à la matière du son qui l'enveloppe et l'accompagne. Pouvez-vous parler, dans ce travail, de ce noyau scénique résonnant entre corps et son ?

Dans le cadre de la création *Là où je vis*, j'ai invité une artiste en art médiatique, Manon de Pauw, pour développer parallèlement à la chorégraphie un parcours visuel performatif agissant sur l'environnement. En réalité, il y a un lien entre les artistes Manon de Pauw et Nancy Tobin. Elles s'intéressent toutes deux à des dispositifs « low tech » qui peuvent être manipulés en direct sur la scène.

Une fois le concept établi, Manon a intégré peu à peu les danseurs au développement de son parcours car d'une certaine façon, elle avait besoin de plusieurs mains pour réaliser certaines interventions. Ce que j'ai particulièrement apprécié de son travail fut la mobilité constante de ses propositions. Nous parlons ici d'un environnement visuel en constante transformation, sous le regard du spectateur, avec une technologie apparente, parfois confondante; des mains, du papier, des acétates, des élastiques. Elle a su développer sur scène, en direct, un environnement où la lumière, la couleur, agissent de façon sensible sur la matière chorégraphique.

Mon travail a été d'accorder son parcours visuel à celui de la danse et du son. Le temps en résidence de création avec tout le dispositif nous a permis de faire en sorte que les parcours se croisent, se complètent, se réfléchissent.

Par ailleurs, je crois que le travail sonore de Nancy Tobin possède un énorme potentiel d'attraction des corps en mouvement. Comme si les corps finissaient toujours par tendre vers le son. Car en soi, il s'agit d'une matière très abstraite. C'est probablement ce qui provoque cet effet d'intimité entre le mouvement et le son.

Je trouve que vos travaux dessinent une véritable scène de la couleur : en partant du rouge présent dans le final de *Concerto Grosso* (1999) pour arriver à la lumière

Archée, février 2014 (7)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

incandescente de *Bataille* (2002) aux variations lumineuses du ciel de *Dévoré le ciel* (2010), pouvez-vous nous parler de l'esthétique chromatique de vos œuvres ?

Je travaille depuis des années avec Marc Parent qui est à mes yeux un véritable artiste de la lumière. Lorsque nous débutons un processus de création, nous parlons énormément de la scène, de son habillage ou non, et surtout de sa coloration. Par exemple pour *Dévoré le ciel*, il y avait certes cette idée de coloration du ciel, mais aussi, je travaillais à partir d'une série de photographies que j'avais réalisée dans le stationnement souterrain du Biodôme de Montréal (une mine d'information pour qui s'intéresse aux sources de lumières). Cette double façon de concevoir l'espace nous mène à développer très tôt dans un processus de création des dispositifs qui accueilleront la lumière. Comment supporter la lumière. Comment la rendre tangible. Quant aux couleurs, elles surviennent en cours de création par nécessité ou tout simplement par goût. Je n'ai pas fait le cheminement d'étudier par exemple l'impact de la couleur sur notre perception. Je le fais très intuitivement comme pour l'ensemble de mes processus de création.

Trajectoires

Pour ce qui est du processus de travail, je voudrais aborder un aspect que je trouve fascinant : quels sont les écarts et les continuités au niveau de la composition – autant de la partition chorégraphique que de l'espace sonore – pour la recréation de *Duos pour corps et instruments – Recréation* (2013) ?

Pour cette première (re)création, j'ai voulu dans un premier temps questionner la notion d'interprétation en danse. J'ai fait le choix de modifier la distribution de la pièce même si deux des trois interprètes de la distribution originale étaient encore très actives sur le plan professionnel. Je voulais qu'une nouvelle génération d'artistes rencontre cette matière et voir comment avec dix ans d'écart, celle-ci allait s'approprier la proposition autant sonore que chorégraphique.

Quant, à la partition chorégraphique et sonore, nous n'avons fait aucune modification comme telle, plutôt de légers ajustements pour nous adapter à la physicalité des interprètes issues d'une formation très différente de la distribution originale. Ce projet fut fascinant à (re)créer. Pour plusieurs raisons, mais surtout pour voir à quel point en seulement dix ans, les critères d'appréciation avaient changés. Car plusieurs personnes ayant vu les deux versions croyaient que j'avais apporté de nombreuses modifications sur tous les plans. Absolument aucune.

En 2003, la pièce avait reçu un très bon accueil. Elle avait d'ailleurs été reprise dans de nombreux festivals. Mais l'expérience sonore demeurait toutefois difficile pour de

Archée, février 2014 (8)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

nombreux spectateurs. Rappelons que nous travaillions à partir de tout l'appareillage d'une guitare électrique pour en extraire des effets de larsen que nous modulions ensuite. Dix ans plus tard, cet aspect de la conception sonore a reçu un accueil comportant beaucoup moins de réserves pour ne pas dire dithyrambique. Ceci témoigne de notre évolution en terme d'acceptation d'expériences sonores inusitées.

En concluant, à la lumière des réflexions amenées ici, pouvez-vous parler – au niveau des aspects liées à la composition chorégraphie et musicale – de votre nouvelle création *NC 14* (2014) ?

J'ai invité cette fois le compositeur montréalais Nicolas Bernier pour la conception sonore de la pièce. Il a d'ailleurs souvent travaillé auprès de Nancy Tobin, puisqu'ils ont collaboré à de nombreux projets du metteur en scène Denis Marleau. Nicolas conçoit de véritables installations sonores qu'il manipule ensuite sur scène. Cette fois, il est appelé à concevoir une installation sonore, un environnement dans lequel un instrument lui est en quelque sorte imposé. La harpe. Il a d'emblée décidé de détourner l'instrument de ses fonctions habituelles. De l'utiliser pour tout son potentiel sonore. Je dirais que l'instrument se rapproche plus d'une guitare électrique que de l'imagerie musicale convenue que nous lui connaissons. Nous avons débuté le processus. D'emblée, Nicolas est fasciné par l'instrument qu'il a appris à mieux connaître. De ses explorations découlent des partitions qui seront enregistrées. Donc, une partition jouée en direct sur scène par une harpiste, accompagnée sporadiquement de partitions enregistrées. Une relation privilégiée avec la musique mais cette fois avec une bande de dix danseurs qui feront face à la partition.

Connaissez vous d'ailleurs cette expression : « Vous devrez faire face à la musique » ?

Archée, février 2014 (9)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Danièle Desnoyers | Le Carré des Lombes. Figure majeure de la danse contemporaine québécoise, Danièle Desnoyers se distingue par l'art de mettre en scène le point de convergence entre danse, arts visuels et musique. Elle s'impose dès les années 1990 sur les scènes canadiennes et internationales avec des œuvres intimistes et mystérieuses comme *Du souffle de sa tourmente, j'ai vu* puis, avec d'étonnants dispositifs scéniques dont l'environnement sonore influe sur le langage des corps. Sa signature chorégraphique s'affirme avec *Discordantia* qui amorce un long cycle de création marqué par une relation privilégiée avec l'art du son et de la dissonance. La trilogie constituée de *Concerto grosso pour corps et surface métallique*, de *Bataille* et de *Duos pour corps et instruments* en est un des temps forts. Elle poursuit avec *Vingt jours, 20 nuits* et *Les 10 cahiers*, deux pièces pour grand ensemble et collabore pour la première fois avec une artiste en arts médiatiques dans *Là où je vis*. En 2010, elle renoue avec ses premières amours et redonne la prépondérance au mouvement dans *Dévorer le ciel*. Ce nouveau cycle se poursuit avec *Sous la peau, la nuit*, une œuvre pour six danseurs dont la première a eu lieu au Festival TransAmériques à Montréal en juin 2012. Depuis 1989, Danièle Desnoyers a signé une quinzaine d'œuvres pour sa compagnie, Le Carré des Lombes, basée à Montréal et membre de Circuit-Est centre chorégraphique. Son travail a reçu le soutien de plusieurs partenaires dont l'Agora de la danse à Montréal, La saison de danse contemporaine Danse Danse, le Centre national des Arts du Canada, le Festival TransAmériques, le Musée d'art contemporain de Montréal, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Baryshnikov Arts Center de New York, le Centre d'art Vooruit de Belgique, le Cultuurcentrum de Bruges, TanzWerkstratt de Berlin et le réseau des diffuseurs pan canadiens CanDance.

Depuis 2012, Danièle Desnoyers est professeure en pratiques artistiques au Département de danse de l'Université de Québec à Montréal (UQÀM). Elle contribue à la formation des nouvelles générations de créateurs et voit son répertoire enseigné dans les plus grandes institutions canadiennes de formation professionnelle en danse.

Enrico Pitozzi enseigne « Formes de la scène multimédia » au Département des Arts de l'Université de Bologne et « Esthétique des interfaces » à l'Académie de beaux-arts Brera de Milan en Italie. Il était professeur invité à l'UQAM de Montréal et il collabore avec des Universités européennes et du Brésil. Il est membre à l'international du groupe de recherche « Performativité et effets de présence » dirigé par Josette Féral et Louise Poissant à l'UQAM et du MeLa Media Lab de l'Université IUAV de Venise. Il est membre

Archée, février 2014 (10)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Revue de presse
Duos pour corps et instruments, une [re]création

Le Carré
des Lombes

du comité scientifique de la revue « Moringa » (Brésil), rédacteur de la revue « Culture Teatralli » et co-rédacteur en chef du magazine italien *Art'O* ; il a publié des textes sur la scène européenne, du Canada/Québec et du Japon. Il a participé à la « 37e Biennale di Teatro di Venezia » 2005 dirigée par Romeo Castellucci et en 2013 au projet « Biennial Danse Collège » de la Biennale de Venise – Section Danse, dirigé par Virgilio Sieni. Il a publié, avec Annalisa Sacchi, *Itinera. Trajectoires de la forme Tragedia Endogonidia*, Arles, Actes Sud, 2008 dédié aux travaux de la Societas Raffaello Sanzio/Romeo Castellucci Il a dirigé la publication *On presence*, « Culture Teatralli », n. 21, 2012 et il est auteur des textes *Perception et sismographie de la présence*, in J. Féral (dir.), *Le réel à l'épreuve des technologies*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2013 ainsi que *De la constitution du corps de synthèse sur la scène performative: perception et technologies*, in R. Bourassa, L. Poissant, (dir.), *Personnage virtuel et corps performatif : effets de présence*, Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2013. Il prépare les monographies *Sismografie della presenza. Scena performativa e dispositivi tecnologici* (2014) et *Spectra. La scena dei Dumb Type* (2014) et le texte *Bodysoundscape. Perception, movement and audiovisual in contemporary dance*, in Yael Kaduri *The Oxford Handbook of Music, Sound and Image in the Fine Arts*, Oxford, Oxford University Press, (2014).

Archée, février 2014 (11)
<http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=455>

Visitez notre plateforme Web
www.espaceschoregraphiques2.com

EC2 espaces
chorégraphiques 2

